



# Pomme de terre

**N°19**  
**BILAN**  
**19/12/2023**



### Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :  
Jean-Michel LHOTE

**ACPEL**  
acpel@orange.fr

Zone Limousin :  
Noëlie LEBEAU  
**CDA 23**

noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :  
Carla VARAILLAS  
**FREDON N-A**

carla.varaillas@fredon-na.fr

### Directeur de publication

Luc SERVANT  
Président de la Chambre  
Régionale Nouvelle-Aquitaine  
Boulevard des Arcades  
87060 LIMOGES Cedex 2  
accueil@na.chambagri.fr

### Supervision

DRAAF  
Service Régional  
de l'Alimentation  
Nouvelle-Aquitaine  
22 Rue des Pénitents Blancs

*Reproduction intégrale  
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée  
avec la mention « extrait du  
bulletin de santé du végétal  
Nouvelle-Aquitaine Pomme de  
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur [bsv.na.chambagri.fr](https://bsv.na.chambagri.fr) et sur le site de la DRAAF [draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal](https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal)

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**  
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

## Ce qu'il faut retenir

### Bilan de campagne 2023

La culture de pommes de terre s'étale sur plus de 4 200 ha en Nouvelle-Aquitaine (source Agreste). La production est majoritairement destinée au marché du frais avec la spécificité, pour le territoire Ile de Ré, de bénéficier d'une appellation d'origine protégée. Les Landes se distinguent avec leur production d'industrie. Il ne faut pas oublier le secteur du plant avec les 250 à 300 ha en multiplication sur la zone de la Marche Limousine.

Les faits marquants de la campagne sont :

- Une forte pression mildiou
- Des rendements faibles pour la production précoce sous bâches de l'Ile de Ré, des rendements corrects ailleurs

*Bilan de la zone 'Ile de Ré' – [Cliquer ici pour y accéder](#)*

*Bilan des zones 'Aquitaine' et 'Limousin' – [Cliquer ici pour y accéder](#)*

*Conseils de fin de saison – [Cliquer ici pour y accéder](#)*

# Zone de production primeur Ile de Ré

## • Réseau de surveillance

L'Ile de Ré concentre sur un territoire restreint environ 150 ha de pommes de terre, dont 120 ha de primeurs sous appellation d'origine protégée (AOP). Sur ce secteur, le réseau de surveillance biologique du territoire est focalisé sur la production « pomme de terre de l'Ile de Ré » sous AOP.

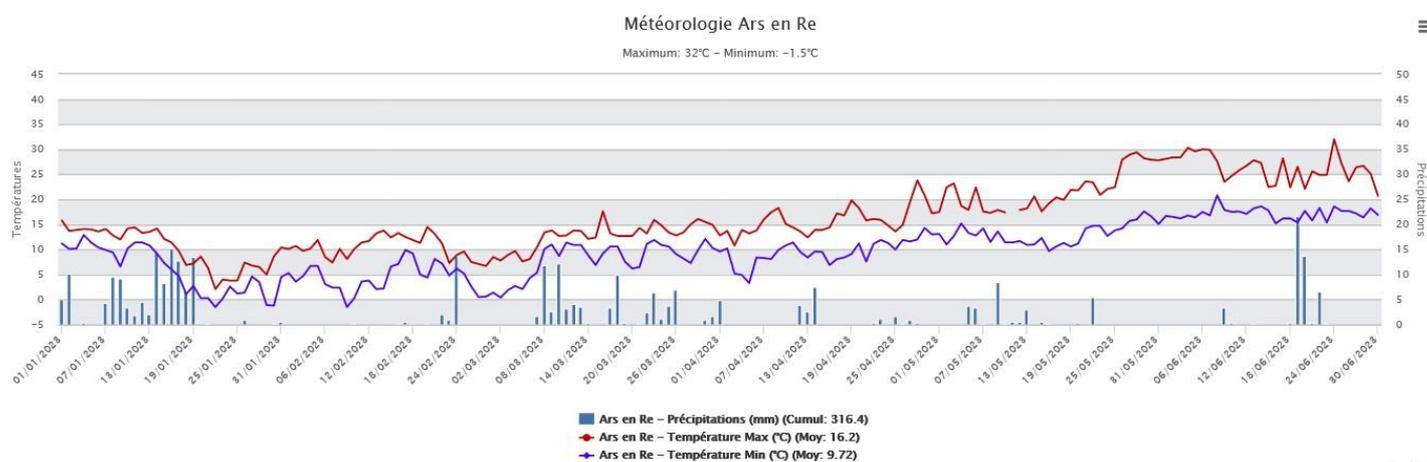


Sur la campagne, la rédaction des bulletins de santé du végétal (BSV) a été réalisée à partir des observations provenant de cinq parcelles de référence (ci-contre), des tours de plaine du technicien de la coopérative UNIRÉ ainsi que des données d'agrège de la station de conditionnement. Les parcelles de référence ont été choisies de manière à être représentatives : cultures bâchées/non bâchées, variétés.

## • Bilan météorologique

### Côté précipitations

Après un début du mois de janvier relativement pluvieux (près de 80 mm cumulés en trois semaines), les conditions sont devenues durablement sèches pendant près de deux mois, plus précisément du 20 janvier au 10 mars. Par la suite se sont succédés plusieurs petits épisodes pluvieux, autrement dit une fréquence élevée de jours de pluie (près de 40 %) mais avec de faibles cumuls (150 mm cumulés entre le 10 mars et le 30 juin). Malgré ces pluies, les sols étaient secs et les pratiques d'irrigation ont dû être renforcées.



### Côté températures

Le début de l'année a été doux mais ensuite et jusqu'à la mi-mars, les températures ont été basses ; cela explique les démarrages assez lents observés sur les cultures.

Au printemps les températures ont relativement peu progressé ; les températures mesurées étaient à peine dans les moyennes saisonnières. Il a été relevé un épisode de gel le 5 avril sur le secteur de Sainte-Marie-de-Ré, celui-ci occasionnant quelques pertes sur les cultures les plus exposées, déjà levées ou insuffisamment protégées.



### ► Conséquences du gel

Même s'il a été enregistré des températures plutôt froides sur la période allant du 15 février au 15 mars, une seule nuit de gel (5 avril) a occasionné des dégâts en culture.

Cette gelée tardive a occasionné des brûlures de plants de façon relativement localisée, la commune de Sainte-Marie-de-Ré étant la plus touchée.

Les gelées tardives, quand les plants sont levés, peuvent être très problématiques sur l'Ile de Ré. En effet, même si les jeunes cultures sont capables de repartir en végétation, la perte de précocité et de rendement sont préjudiciables.

Il a fallu attendre le mois de mai pour que les températures, enfin plus élevées, permettent aux cultures de saison de reprendre un développement rapide. La fin de campagne a été marquée par quelques à-coups de températures, alternant périodes douces et chaudes, avec des ETP élevées.



### ► Problématique du verdissement

Les conditions sèches de l'année ont généré du verdissement sur les tubercules fils. Pour des parcelles plus exposées à l'assèchement et au craquellement du sol, pour des variétés plus sensibles comme PRIMABELLE, les taux de déchets liés au verdissement ont été notablement plus importants qu'une année « normale ».

Les plantations en butte et les potentiels de rendement plus limités en primeur font que le risque de verdissement est faible sur l'Ile de Ré. Néanmoins, si les conditions de 2023 venaient à se répéter de manière fréquente, ce risque pourrait devenir plus important.

Avantages	Contraintes
<p>Conditions sèches de fin janvier à début mars, permettant d'échelonner les plantations, dans le respect des plannings.</p> <p>Un seul épisode de gel tardif (5 avril) et par ailleurs limité à quelques secteurs plus exposés.</p>	<p>Conditions sèches qui ont compromis les stratégies de désherbage de la production sous bâche.</p> <p>Conditions sèches qui ont renforcé le recours à l'irrigation (quand l'eau était disponible) et qui ont eu globalement un impact négatif sur les rendements.</p> <p>Températures froides en début de saison qui ont allongé les cycles et fortement limité le potentiel de rendement des pommes de terre précoces.</p> <p>Irrigation et petits épisodes pluvieux successifs qui ont maintenu une pression constante du mildiou.</p>

- **Bilan sanitaire**

La pomme de terre primeur de l’Ile de Ré présente un cycle de production différent de la pomme de terre classique, avec l’objectif d’obtention rapide de tubercules non totalement matures. Ainsi les principaux enjeux sanitaires sont la qualité du feuillage, pour assurer un développement homogène des tubercules (problématiques principales mildiou, alternariose et doryphores) et surtout l’absence d’altérations sur ces tubercules (problématiques principales rhizoctone brun et taupins).

Les problématiques « aériennes » sont suivies au champ, par des notations régulières sur les parcelles de référence et lors des tours de plaine. En ce qui concerne les altérations des tubercules, les données sont issues du cumul des tris opérés au champ sur les arracheuses et des taux de déchets réalisés sur la chaîne de conditionnement de la coopérative.

Un bilan par bioagresseur est présenté dans le tableau ci-dessous.

Fréquence, intensité (campagne 2023)	Faible, modérée	Significative	Forte
Problématique Ile de Ré	Mineure	Importante	Préoccupante

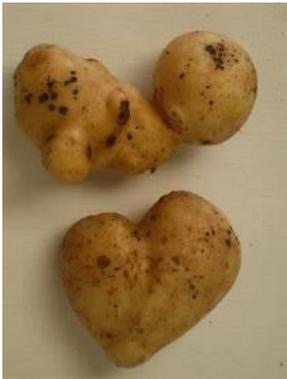
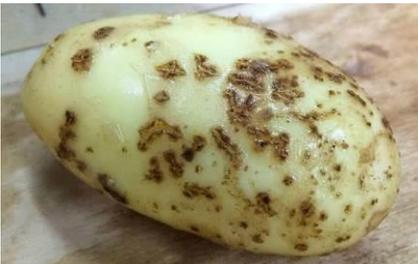
## Enherbement

	Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
	Les conditions sèches étaient à priori moins favorables aux levées d’adventices mais il a été observé de nombreuses parcelles enherbées dans le créneau des bâches, en lien avec les échecs de stratégies herbicides.	Des cultures précoces, implantées pendant la période sèche, présentaient des enherbements très importants (renouée, matricaire, séneçon, ortie, graminées... et quelques parcelles avec du chardon). Ceci a eu un impact fort sur le rendement.	Le potentiel d’enherbement est fort sur l’Ile de Ré : stock de graines important, assolement peu diversifié, repousses en été... Les adventices ont tendance à progresser dans les parcelles. La présence de datura en interculture (été) doit être surveillée.
<b>Adventices</b>			
	<b>Echecs de désherbage sous bâche</b>		

## Maladies en végétation

	Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Alternariose</b>  <i>Alternaria alternata</i> <i>et solani</i>	<p>Les premières manifestations significatives d'alternariose sont apparues les derniers jours d'avril. Une grande majorité des parcelles en situation de stress hydrique ont été touchées : d'abord des taches puis un jaunissement du feuillage et une sénescence prématurée.</p>	<p>La gravité des dégâts observés a été variable suivant les contextes (situation de stress hydrique ou pas) et les variétés. Quelques parcelles implantées avec CHARLOTTE ont été gravement atteintes.</p>	<p>La problématique « alternariose » concerne principalement les variétés sensibles, notamment CHARLOTTE produite sous AOP. Dans ce cas, l'expression de la maladie peut être assez spectaculaire et engendrer des baisses de rendements dans le cas d'apparitions précoces.</p>
	 <p style="text-align: center;"><b>Taches caractéristiques d'alternariose</b></p>		
<b>Mildiou</b>  <i>Phytophthora infestans</i>	<p>Les premières taches ont été observées en mars sous un tunnel. Les premiers foyers significatifs ont été notés autour du 10 avril sous bâche. Par la suite, la fréquence d'observations a été élevée, sous les bâches comme en plein champ.</p>	<p>La gravité des dégâts observés a été variable suivant les contextes et les périodes plus ou moins favorables au champignon. Globalement la pression a été élevée ; quelques parcelles ont été fortement impactées.</p>	<p>Le contexte de production sur l'Île de Ré conduit à la présence de cultures de pomme de terre sur une longue période, de la primeur jusqu'à la contre-saison. En situation favorable, la pression peut être continue.</p>
	 <p style="text-align: center;"><b>Premiers symptômes sur feuille et tige (à gauche), développement de foyers (à droite)</b></p>		

## Maladies sur tubercules

	Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Rhizoctone brun</b> <i>Rhizoctonia solani</i>	<p>Les bonnes conditions d'implantation n'étaient potentiellement pas favorables à l'expression du champignon. Cependant l'allongement des cycles a fait progresser de manière graduelle le nombre de parcelles (ou lots) touchés.</p>	<p>La gravité des dégâts observés a été variable suivant les contextes. En fin de saison, les taux de déchets au champ et sur la chaîne de conditionnement variaient de 10 à 25 %.</p>	<p>Avec une réserve importante d'inoculum dans les sols, le rhizoctone brun est une cause de déchets importants sur l'Ile de Ré. Le traitement des plants présente un intérêt limité (sols contaminés). Seul un allongement des rotations permet de limiter la pression de ce bioagresseur.</p>
	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">    </div> <p style="text-align: center;"><b>Symptômes sur pied, phénomène de bouloison et déformations de tubercules</b></p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">    </div> <p style="text-align: center;"><b>Autres manifestations sur tubercules (sclérotés, plaques allant jusqu'à des perforations)</b></p>		
<b>Gale commune</b> Bactéries du genre <i>Streptomyces spp</i>	<p>Seulement quelques parcelles ont présenté des dégâts de gale commune, à partir des arrachages de mi-avril.</p>	<p>Peu de parcelles étaient atteintes mais celles qui l'étaient pouvaient présenter des « secteurs » très touchés avec des taux de déchets importants.</p>	<p>Les dépréciations de tubercules par la gale commune sont très rares sur l'Ile de Ré. Depuis 2022 cependant, certains lots présentent un nombre élevé de tubercules touchés. Une problématique montante ?</p>
<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div>			

## Ravageurs

	Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<p><b>Pucerons</b></p> <p>Différentes espèces</p>	<p>Des formes ailées ont été observées à partir de début avril. A partir de là, les insectes ont été vus pendant plusieurs semaines.</p>	<p>Il n'a pas été noté de colonies pouvant impacter sérieusement les cultures. Aucune manifestation de viroses n'a été observée dans ce contexte de production primeur.</p>	<p>Il est rare d'observer des colonies de pucerons sur les cultures de pomme de terre primeur sur l'Ile de Ré. Il convient cependant de maintenir une vigilance.</p>
 <p><b>Individus ailés et aptères</b></p>			
<p><b>Doryphores</b></p> <p><i>Leptinotarsa decemlinea</i></p>	<p>L'émergence des adultes a été légèrement plus tardive qu'en 2022 (autour du 15 avril). Les premières pontes ont été observées fin avril. Rapidement après les éclosions, les défoliations étaient visibles.</p>	<p>Certains secteurs comme Ars-en-Ré ont été plus concernés ; les défoliations ont été significatives sur les parcelles non ou mal protégées et ont généré des pertes de rendement.</p>	<p>Les conditions de production sur l'Ile de Ré sont favorables au ravageur : territoire restreint, présence de cultures de pomme de terre sur une longue période (premières plantations en janvier), présence de repousses....</p>
 <p><b>Ponte, éclosion et consommation de feuillage par les larves</b></p>			
<p><b>Taupins</b></p> <p>Différentes espèces dont <i>Agriotes sordidus</i></p>	<p>Lors de sondages, des larves ont été observées à proximité des tubercules dès la mi-avril. Les premiers dégâts significatifs ont été notés sur la première décade de mai. La fréquence des observations, faible en début de campagne, n'a fait qu'augmenter par la suite.</p>	<p>D'abord limitée, l'intensité des dégâts a rapidement progressé. A la mi-mai, des lots présentaient des taux de déchets de l'ordre de 15-20 %. Globalement sur la campagne, il a été observé une grande variabilité selon les parcelles : de pas ou peu de perforations jusqu'à 20 % pertes.</p>	<p>Les larves de taupins occasionnent des pertes importantes sur l'Ile de Ré. Les perforations de tubercules sont visibles au moment de l'arrachage et surtout très identifiables au moment du conditionnement en frais.</p>



### ► D'autres ravageurs

Les perforations de larves de taupins n'ont pas été les seules causes d'altérations de tubercules. D'autres ravageurs du sol ont causé des dégâts : larves de hannetons (à gauche) et autres, non identifiés à ce jour.

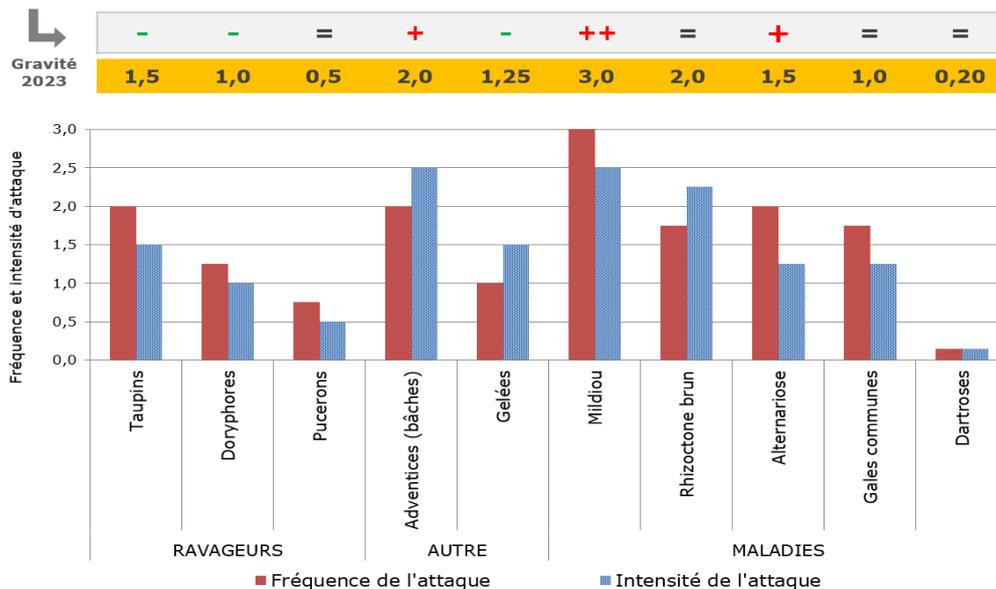
## EN RESUME (ZONE PRIMEUR ILE DE RE)

Le contexte de l'année a favorisé certains bioagresseurs :

- Le mildiou, qui est apparu précocement et qui a bénéficié de conditions favorables tout au long de la campagne de production primeur. L'absence de températures durablement élevées pendant la période végétative n'a pas permis de bloquer son cycle.
- L'alternariose, qui a été favorisée par la sécheresse et les à-coups de températures occasionnant du stress, qui s'est développée précocement et fortement sur des variétés sensibles comme CHARLOTTE.
- Le rhizoctone brun et les taupins, qui ont profité de l'allongement des cycles et n'ont fait que progresser tout au long de la campagne. Ils restent les principales causes de déchets de tubercules à la station de conditionnement.

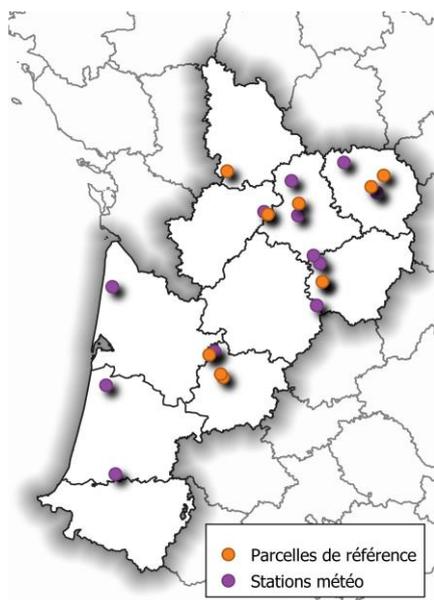
Évolution par rapport à la campagne précédente

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre primeur de l'île de Ré en 2023  
(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Crédits photo : techniciens de l'ACPEL et de la coopérative UNIRE

# Zones de production Aquitaine et Limousin



## • Réseau de surveillance

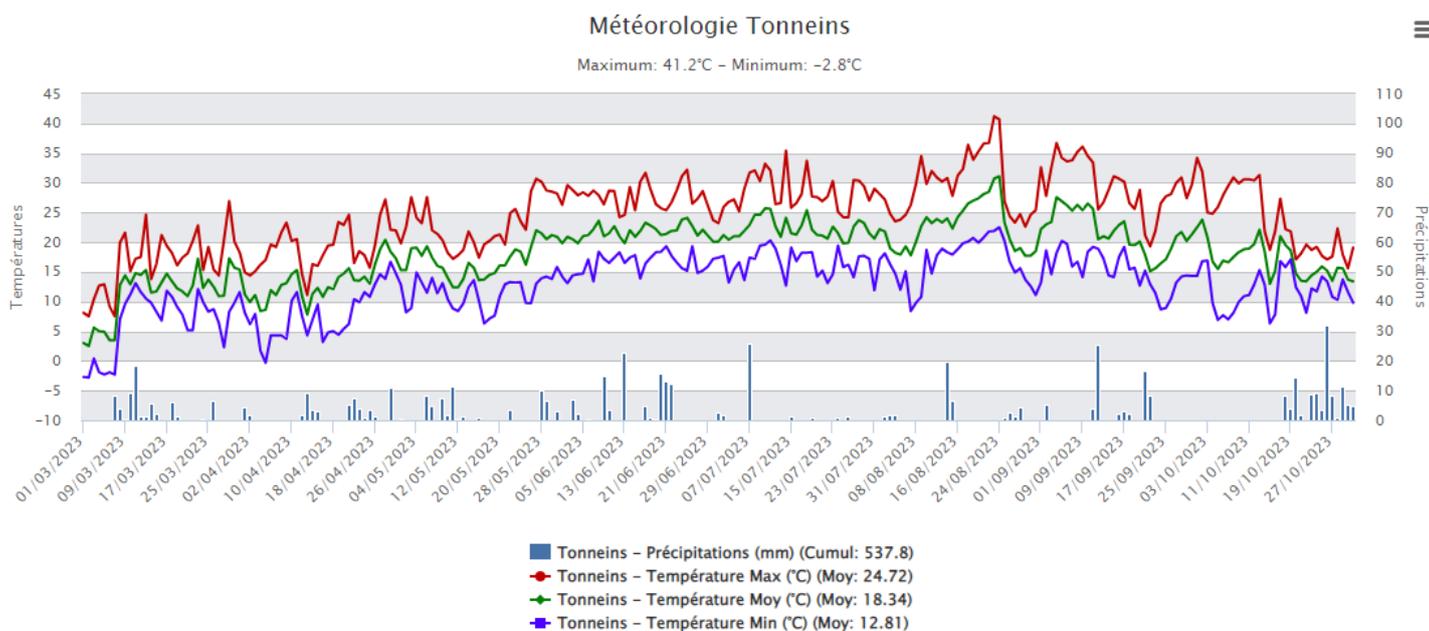
La production de pommes de terre est concentrée sur trois départements du territoire aquitain : les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne. Elle est beaucoup plus « éparpillée » sur le territoire limousin. Productions classiques, primeurs et plants se côtoient.

Sur la campagne, la rédaction des bulletins de santé du végétal (BSV) a été réalisée à partir des observations provenant de parcelles de référence (3 parcelles en Aquitaine, 9 parcelles en Limousin) et de tours de plaine de techniciens (principalement en Aquitaine). Ces données de terrain ont été complétées des résultats de modélisation MILEOS® pour l'évaluation du risque « mildiou ».

## • Bilan météorologique

**En Aquitaine** Après un mois de janvier relativement pluvieux (cumul de précipitations compris entre 75 et 200 mm selon les secteurs), le mois de février s'est avéré déficitaire : le cumul mensuel a représenté moins de la moitié de la référence 1991-2020. Au total il ne sera tombé que 8 à 20 mm sur le Lot-et-Garonne et 40 à 65 mm sur les Landes et la Gironde.

L'air frais continental présent depuis fin janvier s'est maintenu en février, avec deux pics froids. Le début du mois de mars a été marqué par des températures douces puis celles-ci ont chuté avant de remonter et atteindre des valeurs quasi-estivales (seuil des 30 degrés franchi).



Les cultures implantées en avril ont bénéficié de démarrages rapides. Par la suite le mois de mai, doux et humide, a généré des conditions de développement optimales. Les températures élevées de fin mai-début juin se sont accompagnées d'épisodes orageux localement violents. De la mi-juin jusqu'à la récolte, les faibles précipitations ont nécessité la mise en place d'un arrosage fréquent. En situation irriguée, le développement des tubercules s'est déroulé de manière optimale, entraînant un avancement des récoltes d'environ une semaine par rapport à une année classique. La fin de campagne a elle aussi été marquée par des intempéries : fortes pluies, grêle, vent.

Fin juin, les sols asséchés et fendillés ont généré un peu de verdissement (2-3 % des tubercules), sachant que les parcelles concernées étaient majoritairement des cultures non buttées.



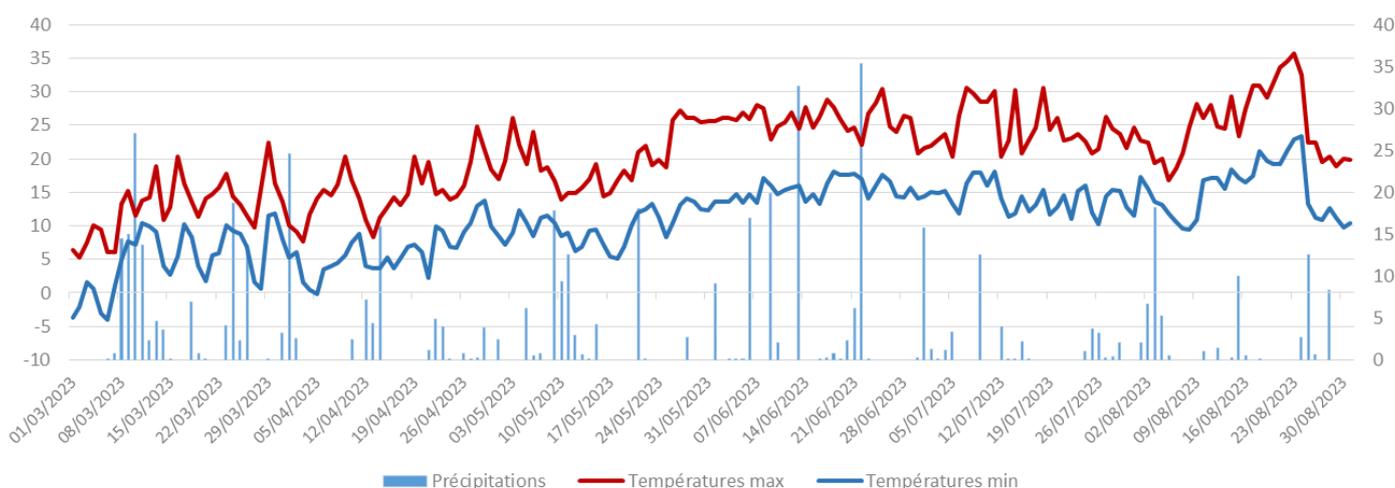
La récolte des cultures sous bâche a débuté mi-juin dans le Lot-et-Garonne. A suivi la récolte des pommes de terre d'industrie fin juin dans les Landes, puis celle des pommes de terre de consommation début juillet dans le Lot-et-Garonne et la Gironde. Les rendements se sont avérés très corrects, en lien avec la météorologie favorable de l'année.

#### Aperçu des cultures, pleine tubérisation

(crédit photo : Carla VARAILLAS, FREDON Nouvelle-Aquitaine)

**En Limousin**, après un hiver peu arrosé, le mois de mars s'est avéré franchement pluvieux (environ 110 mm cumulés à Guéret, 130 mm à Limoges et 190 mm à Tulle). Les sols ont mis du temps à se ressuyer en avril ; un créneau s'est libéré autour du 20-25 avril pour les plantations, puis plus tard courant mai. Avec ces implantations plutôt tardives, certains producteurs ont eu du mal à gérer les plants en ferme (germinations), ce qui a généré des levées hétérogènes. De plus le mois de mai a commencé dans la fraîcheur, ne favorisant pas un démarrage rapide des pommes de terre. Par la suite les cultures ont bénéficié de conditions quasi-estivales, à la fois chaudes et ensoleillées, mais également perturbées (plusieurs épisodes orageux et globalement beaucoup de vent). Mi-juin la grande majorité des parcelles était en fleurs.

Météorologie Verneuil sur Vienne



Le mois de juillet et la première décennie d'août se sont caractérisés par des températures plutôt fraîches pour la saison et des pluies régulières, offrant des conditions favorables à la tubérisation. L'arrière-saison, heureusement sèche, a permis de récolter dans de bonnes conditions. Les rendements étaient corrects, entre 15 et 25 T/ha sortie de champ.



**Un démarrage un peu compliqué mais de belles cultures par la suite**

(crédit photo : Philippe LATY, Comité Centre et Sud)

## • Bilan sanitaire

Ce bilan s'appuie sur les observations au champ réalisées tout au long de la campagne sur les parcelles de référence et lors des tours de plaine. Les problématiques touchant les tubercules sont analysées post-récolte en fonction des retours disponibles d'agriculteurs et de techniciens.

Un bilan par bioagresseur est présenté dans le tableau ci-dessous.

Fréquence, intensité (campagne 2023)	Faible, modérée	Significative	Forte
Problématique	Mineure	Importante	Préoccupante

## Enherbement

		Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Adventices</b>	Aquitaine	Les précipitations soutenues combinées aux températures douces ont favorisé d'importants enherbements en production sous bâche et pour quelques parcelles de plein champ.	Des problématiques « souchet » et « ambrosie » ont été remontées dès le mois de mai. Les parcelles étaient parfois envahies.	L'enherbement est une problématique majeure en Aquitaine. Sur certains secteurs, le souchet (graminée parasite des cultures qui affectionne les sols sableux et irrigués) pose véritablement problème.
	Limousin	A l'exception de quelques parcelles, l'enherbement était globalement maîtrisé.	Les parcelles concernées par la problématique d'enherbement étaient souvent « envahies » de chénopodes et autres adventices estivales.	On constate que le niveau d'enherbement des parcelles est très variable et qu'il dépend beaucoup des rotations, des équipements disponibles et de la main d'œuvre consacrée à la pomme de terre dans les exploitations.
		 	<p><b>Deux adventices problématiques : le souchet (à gauche) et le datura (à droite)</b>            (crédits photo : Carla VARAILLAS, FREDON Nouvelle-Aquitaine et Anne-Laure FUSCIEN, CDA 19)</p>	

## Maladies en végétation

		Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Alternariose</b>  <i>Alternaria alternata et solani</i>	Aquitaine	Quelques taches d'alternariose ont été observées début juillet dans les Landes et le Lot-et-Garonne. Les cultures étaient stressées, soit par des attaques de doryphores, soit par le manque d'eau. Un nombre réduit de parcelles était concerné.	L'alternariose s'est manifestée par des taches puis un jaunissement du feuillage et une sénescence prématurée.	Cette maladie n'est problématique que sur les variétés sensibles, en débouché consommation (pas ou peu d'impact chez les producteurs de plants).
	Limousin	Des taches ont été observées fin juin sur certaines parcelles. La fréquence des observations a augmenté par la suite.	L'alternariose, limitée à quelques taches au début, a progressé sur la fin de campagne et impacté assez sévèrement certaines cultures en maraichage diversifié.	
<b>Mildiou</b>  <i>Phytophthora infestans</i>	Aquitaine	Le modèle MILEOS® signalait un risque élevé sur tous les secteurs en mai et juin. Sur le terrain, des taches ont effectivement été observées dans les Landes et le Lot-et-Garonne mais d'une manière sporadique.	Globalement, les dégâts ont été modérés. Hormis quelques rares parcelles, il n'y a pas eu « explosivité » de la maladie.	Le mildiou est la maladie la plus dommageable en végétation ; son expression est très liée à la météorologie de l'année et aux choix variétaux des producteurs.
	Limousin	C'est la maladie de l'année. Les premiers symptômes ont été repérés début juin mais se cantonnaient à quelques pieds sur des variétés sensibles. L'état sanitaire des cultures s'est dégradé courant juillet.	L'arrivée tardive du mildiou a limité les dégâts ; pour autant quelques cultures/variétés ont été fortement impactées.	

## Maladies sur tubercules

Sur les tubercules, il n'a pas été signalé de problématiques particulières liées à des champignons ou des bactéries, à quelques exceptions près (mildiou sur certaines variétés).

## Ravageurs

		Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Pucerons</b>  Différentes espèces	Aquitaine	Des formes ailées ont été observées début avril. Les insectes sont restés présents plusieurs semaines.	Les conditions météorologiques du printemps n'ont pas été favorables aux pucerons. Ces derniers étaient visibles mais rares et se limitaient à un individu par foliole dans tous les cas. Des auxiliaires naviguaient eux-aussi dans les parcelles : syrphes, chrysopes, coccinelles...	La problématique « pucerons » est mineure en Aquitaine.
	Limousin	Quelques individus ailés ont été observés dans les parcelles fin mai-début juin. La fréquence des observations est restée faible.	La pression exercée au printemps était faible, en lien avec les conditions venteuses (jour et nuit), peu favorables aux insectes. Néanmoins les retours de tests « viroses » chez les producteurs de plants laissent supposer des vols tardifs.	Les pucerons causent peu de dégâts directs. Leur rôle dans la transmission des virus les rend par contre nuisibles en production de plants et génère quelques inquiétudes en matière de disponibilité de variétés à l'avenir.
		 <p><b>Individus ailés</b> (crédit photo : Carla VARAILLAS, FREDON Nouvelle-Aquitaine)</p>		
<b>Doryphores</b>  <i>Leptinotarsa decemlinea</i>	Aquitaine	Les adultes ont émergé autour du 20 avril. Les premières pontes ont été observées début mai dans le Lot-et-Garonne. La moitié des parcelles du réseau présentaient des larves au mois de juin.	Dans le Marmandais, certaines populations plus précoces et plus importantes ont été observées sur un nombre significatif de parcelles. Une fois les larves présentes, les défoliations ont été importantes. Ces dégâts ont pu impacter les rendements.	La pression exercée par les doryphores est très variable et très liée au contexte parcellaire (rotation, environnement...). Cela reste une problématique importante en débouché consommation.
	Limousin	Les premiers adultes ont été observés mi-mai. Les larves étaient particulièrement nombreuses et actives mi-juin. Il semblerait que trois générations se soient succédées cette année.	Certaines parcelles ont subi de grosses attaques de doryphores.	
		 <p><b>Ponte, éclosion d'œufs et larves</b> (crédit photo : Carla VARAILLAS, FREDON Nouvelle-Aquitaine)</p>		

# Ravageurs

		Fréquence	Intensité	Etat de la problématique
<b>Taupins</b>  Différentes espèces dont <i>Agriotes sordidus</i>	Aquitaine	Des perforations ont été visibles mi-juin sur une faible proportion de tubercules. Au moment des arrachages, de nouvelles perforations ont été notées.	La gravité des dégâts observés a été variable suivant les contextes. A la fin juin, au moment des arrachages, jusqu'à 15 % des lots présentaient des dégâts significatifs (environ 20 % de tubercules atteints).	La pression exercée par les taupins est très variable, très liée au contexte parcellaire et aux pratiques. Force est de constater que, régulièrement, les perforations de larves génèrent des pertes importantes. C'est une problématique importante en Nouvelle-Aquitaine.
	Limousin	Des larves ont été repérées tout au long du cycle de production, dans les tubercules mère et les tubercules fils. C'est surtout au moment des arrachages que les dégâts ont pu être constatés.	Les conditions de fin de cycle, chaudes et sèches, n'étaient pas favorables aux remontées de taupins dans les buttes. Malgré tout certaines parcelles, ou secteurs de parcelles, ont été fortement impactés.	
				

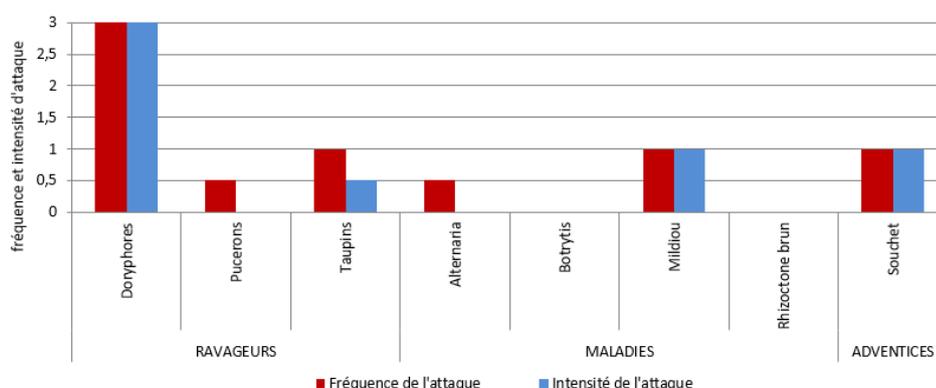
**Perforations de taupins** (crédit photo : Christophe MONTAGNE, Lycée agricole d'Ahun)

D'autres ravageurs du sol causent des dégâts sur les tubercules et notamment des larves de hannetons. Les écarts de tri sont loin d'être négligeables dans certaines parcelles.

Evolution par rapport à la campagne précédente

## Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV Pomme de terre Sud Aquitaine pour la campagne 2023 (niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)

Gravité 2023	+	=	-	NA	NA	=	=	+
	2	0	0,5	NA	NA	1	1	0,5



## EN RESUME (ZONE AQUITAINE)

Le mildiou a bénéficié de conditions favorables dès le mois de mai mais n'aura été observé sur le terrain qu'à partir du 15 juin (secteur des Landes).

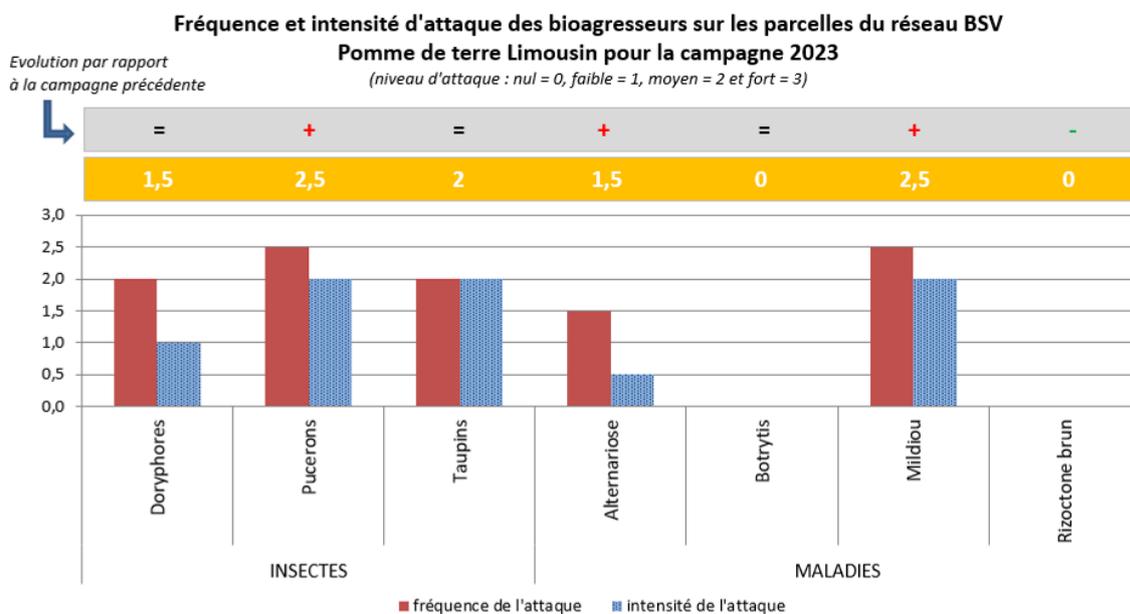
Les larves de doryphores ont attaqué les cultures dès le début du mois de mai ; elles ont occasionné d'importants dégâts dans les parcelles de référence.

## EN RESUME (ZONE LIMOUSIN)

Les conditions météorologiques ont été très favorables au mildiou. Heureusement son arrivée tardive dans les parcelles (juillet) a un peu limité l'impact sur les rendements. Quelques variétés ont cependant été très touchées.

Les dégâts d'alternariose étaient plutôt supérieurs à ceux des campagnes antérieures.

Des vols tardifs de pucerons ont transmis des viroses chez les producteurs de plants.



# Conseils de fin de saison

## Lutter contre les ravageurs du sol

Les ravageurs du sol (larves de taupins, hannetons...) sont la cause de beaucoup de déchets au moment de l'arrachage et du conditionnement. Certaines pratiques doivent aider à les maîtriser :

- 1) Allonger les rotations au maximum ;
- 2) Ne pas prolonger le délai défanage-récolte (une fois les épidermes bien formés, il n'y a pas d'intérêt à laisser les tubercules dans les buttes, si ce n'est les exposer plus longtemps à tous ces ravageurs) ;
- 3) Perturber le sol au moyen d'interventions mécaniques, soit en interculture en plein, soit en cours de culture avec la bineuse (le travail du sol perturbe les cycles des insectes et expose leurs œufs/larves aux intempéries).

## Bien choisir ses variétés

En production classique destinée au marché du frais, le choix variétal est loin d'être anodin. Plusieurs critères doivent être regardés et notamment :

- ▶ Les qualités gustatives, en lien avec les débouchés visés (les qualifications consommation/chair ferme données à l'inscription donnent de premières indications mais elles seront favorablement complétées par des dégustations en ferme et les retours des clients)
- ▶ L'aptitude à la conservation, toujours en lien avec les débouchés visés et les équipements de stockage disponibles sur la ferme (un stockage longue durée, jusqu'à la fin de l'hiver, ne peut s'envisager qu'avec une chambre froide / la température de consigne recommandée peut varier d'une variété à l'autre)
- ▶ La précocité, en lien avec les dates traditionnelles d'implantation/récolte et le risque de stress hydrique (compter 70 à 80 jours de végétation pour les variétés précoces, 90 à 110 jours pour les semi-précoces et jusqu'à 130 jours pour les tardives)
- ▶ La sensibilité aux maladies, notamment le mildiou qui par son « explosivité » peut fortement impacter le rendement (les variétés notées peu sensibles, comme CEPHORA, EDEN, MAIWEN, ZEN... montrent bien leur intérêt les années favorables au mildiou)

**Merci à vous, agriculteurs et observateurs du réseau !**

*Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).*

*" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".*